

Cathédrale de lumière
Vitreaux en lisière
Longue nef d'ogives vertes
Et piliers roides des épicéas
Le transept frissonne
Agité par le vent
Au bout d'un coupe-feu secret
Le chœur des fougères
Recèle
Coi
Caché
Le saint Graal

Il n'y a pas besoin de dieu
Pour qu'il y ait des temples

Ô digitale au nom d'horloge

Toutes tes aiguilles

Sur leur cadran de fougères

Indiquent midi

Doigts levés serrés en un geste de défi à la
pluie

A ma stupéfaction

Au beau milieu du champ mauve

Une albinos

Un cierge blanc

Virginal

Ô Éole
Qui coiffe les molynies
Ébouriffe les épilobes
Et ploie les digitales
Il vente dans ma tête
Rien que du bien d'être
Rien que de voir
Le ciel qui se gondole au-dessus
et se fait horizon
au-dessous

www.liraloeil.be © Jean-Paul Leclercq no print no copy

à force de marcher
on creuse son ornière
à force de poser le pied c'est la plante qui
s'use

et peu à peu l'âme qui s'indiffère
surtout dans la brume tiède
qui dissout jusqu'au désir
qui fatigue jusqu'à l'envie
de marcher encore

même pas peur
je t'emmerde toi le ciel
qui n'est plus jamais foutu d'être bleu

qui va me faire encore une fois rater mon été
je t'emmerde mais je vais rire
quand même

bien planqué dans mon terrier
à regarder par la fenêtre
l'impuissance de ta pluie

à résister à la déprime que tu rêves de refiler
à tous les singes humains
on t'emmerde le ciel

on ne te rend plus un culte
on ne dépend plus de toi

arrête de te prendre pour Dieu
tu es

vide